

depuis la Renaissance ? La réponse ne peut-être qu'affirmative, car tout le monde sait que depuis longtemps on tient à honneur de marcher à la remorque des grands établissements européens, de l'Université de Paris surtout, vieille bicoque où domine l'esprit antichrétien. Le système que l'on suit en Canada est donc celui qui fait des livres païens la base de l'éducation de la jeunesse. Or, comme il a déjà été dit, la transmission des idées se fait principalement par les livres qu'étudient les enfants ; l'éducation se fait par cette transmission des idées ; l'éducation, c'est l'homme ; et l'homme enfin, c'est la société. Ces principes sont vrais et incontestables, quelle que soient la latitude sous laquelle on respire. Donc, l'éducation qui se donne dans notre pays étant en grande partie païenne, le virus païen s'infiltré peu à peu dans le cœur de notre société, et conséquemment nous verrons tôt ou tard se produire des fruits qui révéleront toute la grandeur du mal qu'on s'obstine à nier aujourd'hui. Ne serait-ce pas faire preuve de bon sens et de sagesse que de profiter des terribles leçons que Dieu nous a données en flagellant les peuples qui ont voulu se faire à l'image de ceux de l'antiquité païenne, par suite de l'éducation qu'avaient reçue les classes lettrées ? Parceque l'Europe n'a ouvert les yeux sur les causes qui la conduisait à l'abîme, qu'après avoir été bouleversée par des révolutions sans exemple dans le passé, faudra-il attendre, comme elle, à faire l'expérience du feu pour dire que le feu brûle ?

Notre société, dit-on, ne renferme pas encore en son sein tous les principes dissolvants des sociétés européennes. Mais ne remarquons-nous pas cependant qu'il y en a plusieurs qui ont obtenu le droit de cité parmi nous, que les autres viennent tout doucement frapper à notre porte et que bientôt ils jouiront des mêmes droits que les premiers ? Les idées démocratiques et socialistes, par exemple, ne marchent-elles pas déjà la tête haute, et, sans parler de plusieurs autres erreurs qui bourdonnent chaque jour autour de nos oreilles, n'entendons-nous pas dire et affirmer que la religion n'a rien à faire avec la politique.

Ne remarquons-nous pas encore cette tendance qu'a notre société de se faire toujours à l'image des vieilles sociétés européennes ? La facilité qu'elle a de se mettre en rapport avec elles, depuis quelques années, ne favorise-t-elle pas cette tendance, et ne devient-elle pas une cause nouvelle de dégénération rapide ? Tous ceux qui ont des yeux pour voir, voient le mal et les dangers que nous signalons ; l'avenir leur inspire de l'effroi.

Qu'allons-nous donc opposer à ce torrent dévastateur qui chaque jour va se grossissant ? La foi, la raison, l'histoire interrogées nous répondent. La seule digne qui puisse arrêter ce torrent dans sa marche, c'est la religion connue dans ses dogmes, dans sa morale, dans sa nécessité comme principe civilisateur et conservateur de tout ce qui fait la vie des sociétés. Or, cette